L'individualité des pratiques informationnelles des adolescents sur le Web

Karine Aillerie

▶ **To cite this version:**

Karine Aillerie. L'individualité des pratiques informationnelles des adolescents sur le Web. MUSSI : Médiations et hybridations : construction sociale des savoirs et de l'information Colloque international 15, 16, 17 juin 2011, LERASS Toulouse, Jun 2011, Toulouse, France. sic_00601966

HAL Id: sic_00601966

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00601966

Submitted on 21 Jun 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

MUSSI
Médiations et hybridations : Construction sociale des savoirs et de l'information, colloque international
15, 16, 17 juin 2011
LERASS MICS Toulouse 3
Karine Aillerie

L'individualité des pratiques informationnelles des adolescents sur le *Web*

Introduction

Les chiffres concernant les taux d'équipement en TICs des familles françaises, en particulier celles d'enfants scolarisés, témoignent de la généralisation de l'accès et de la quotidienneté des utilisations de l'internet par les adolescents. Cette entrée par l'accès n'est cependant pas suffisante et la recherche se doit d'investir les « pratiques » individuelles de l'internet. L'utilisation massive de cette terminologie de « pratiques », et la volonté d'en arrêter l'acception, nous semblent d'ailleurs significatives d'un renouvellement nécessaire de l'appréhension du rapport des personnes aux outils d'information (Ihadjadene et al 2008, Ihadjadene Chaudiron 2008[1] 2009). La recherche s'intéresse ainsi de plus en plus aux usages dits ordinaires de l'internet. C'est singulièrement le cas pour les pratiques internautes quotidiennes des jeunes : pratiques de jeu, de socialisation et de communication constituant l'épine dorsale de la culture numérique de masse qu'est devenue la culture juvénile. *Blogs*, messageries instantanées, réseaux sociaux, jeux en ligne : ce sont ces usages traditionnellement affectés au temps du loisir qui sont le plus massivement investis par la recherche. Cependant, à partir d'une lecture analytique d'enquêtes générales et du matériau collecté lors d'une investigation de terrain[2], nous proposons de dégager la spécificité et d'approcher la réalité des pratiques *informationnelles* d'un groupe d'adolescents avec l'internet. Nous entendons ici l'expression de « pratiques informationnelles » au sens de l'effort fourni par une personne pour s'informer, englobant l'activité ponctuelle de recherche d'information (Ihadjadene Chaudiron 2008). Quant à en dégager la spécificité, les recherches, inscrites aux champs des sciences de l'information et de la communication, de l'éducation, ou de la *library and information science*, ciblent principalement le contexte scolaire d'une part et le comportement de recherche d'autre part, deux aspects suffisamment denses pour constituer chacun un objet d'étude à part entière. Il nous semble toutefois important d'élargir la focale en rapportant la pratique informationnelle en général, donc y compris celle des jeunes, à sa dimension sociale.

Dans un premier temps, nous nous attacherons donc ici à décrire les pratiques internautes informationnelles de ces jeunes. En particulier, nous montrerons à quel point elles ont partie liée avec les demandes et préoccupations scolaires. Dans un second temps, nous essaierons de réfléchir quant au rôle discriminant de ces pratiques au regard de la porosité paradoxalement accrue des contextes entre l'école et la maison, qui déplace le « métier d'élève » de plus en plus hors des murs de l'école vers un rapport individualisé à l'information et à la connaissance.

1 Description des pratiques informationnelles juvéniles avec l'internet

1.1 Cadre général des pratiques internautes

Notre propos envisage les motivations individuelles d'interrogation d'outils de recherche, les contenus recherchés et l'utilisation qui peut en être faite, ainsi que les représentations qui sont celles de ces jeunes quant à l'outil internet et quant au projet de s'informer lui-même. Il peut sembler bien difficile en même temps qu'artificiel de départager les pratiques informationnelles des pratiques socialisantes, communicationnelles ou ludiques qui, entrelacées, constituent le quotidien des jeunes sur le Net. Inscrire

[1] L'expression de « pratiques informationnelles » s'emploie ainsi pour « *désigner la manière dont l'ensemble de dispositifs, de sources, d'outils, de compétences cognitives sont effectivement mobilisés dans les différentes situations de production, de recherche, traitement de l'information. Nous englobons dans ce terme de « pratiques » les comportements, les représentations et les attitudes informationnelles de l'humain (individuel ou collectif) associés à ces situations* »
IHADJADENE, Majid ; CHAUDIRON, Stéphane. L'étude des dispositifs d'accès à l'information électronique : approches croisées. In PAPY, Fabrice (dir). *Problématiques émergentes dans les sciences de l'information*. Paris : Hermès, Lavoisier, 2008 (Traité des sciences et techniques de l'information) p.183-207

[2] 59 entretiens semi directifs menées en 2OO8 dans l'académie de Poitiers auprès de jeunes de 14 à 18 ans, volontaires et disposant d'une connexion internet à domicile.

leurs pratiques proprement informationnelles dans le cadre général de leurs pratiques numériques et des observations qui en ont été produites (Bevort Bréda 2006 ; Piette et al 2007 ; Kredens Fontar 2010), nous apparaît ainsi tout à fait nécessaire. Ces données existantes retracent des habitudes informationnelles (recours systématique à quelques outils emblématiques, parcours rapide des résultats de recherche et pages *Web*,…) mais certaines les décrivent aussi comme étant de moins en moins typiques des jeunes générations (UCL 2008[3]). En effet, l'activité de recherche d'information, au sens large, nous concerne tous aujourd'hui, professionnels de l'information et « grand public », jeunes et moins jeunes, tous à peu près pionniers ou néophytes face « au grand avaleur », suivant l'expression fétiche de Araszkiewiez 2008. La requête s'impose, au coeur de cet entrelacement des usages qui se crée entre préoccupations personnelles voire intimes et préoccupations scolaires ou professionnelles, entre opérations documentaires et intentions communicationnelles ou de partage. Les pratiques se complexifient, les frontières contextuelles se brouillent et nous proposons ici de nous arrêter un moment sur la diversité individuelle de ces usages informationnels bien spécifiques.

1.2 Le recours à *Google*, déterminant du rapport à l'information

Il nous semble en effet primordial d'aborder le détail des individualités, constitutives à part égales de la pratique en tant que telle, ce qui ne contredit pas l'appréhension générale du phénomène. « *Il y aura lieu, dans les années à venir, d'approfondir les études sur les usages des machines à communiquer, d'en affiner les indicateurs statistiques, en tenant pour probable qu'ils ne sont pas uniquement motivés, ou en tout cas qu'ils le seront de moins en moins, par la seule recherche de la distraction. Car intervient dans cette évolution ce qui est encore une inconnue, à savoir le rôle de la jeunesse* », écrivait Jacques Perriault en 1989 dans sa *Logique de l'usage*. Cette posture d'aller retour entre le global et le singulier nous semble d'autant plus inévitable que nous réinscrivons les usages informationnels du *Web* dans ce rapport au savoir qui, lui, ne fait pas l'économie ni du collectif qui instaure les savoirs, ni de l'individuel qui construit les connaissances. « *Je vais sur Google, je cherche ma question et après je marque* » : confirmant les travaux portant sur les comportements de recherche des plus jeunes, l'interrogation spontanée des moteurs de recherche et de *Google* en particulier, *via* le langage naturel en comptant sur une réponse qui plus est immédiate, est une attitude marquante des pratiques informationnelles adolescentes. Cette conduite expectative se trouve renforcée par l'omniprésence du moteur de recherche dans de multiples configurations d'usages et adapté aux formats courts des terminaux nomades. Ces résultats sont simplement plus criants chez les jeunes dont le rapport à l'information se caractérise justement de manière générale par la prééminence du recours à *Google*. L'acte d'interrogation du moteur de recherche en vient à déterminer ainsi profondément leur rapport à l'information. Ainsi, lors de la session d'interrogation du moteur de recherche, la poursuite de la donnée informationnelle et son traitement intellectuel se confondent, le processus entier de recherche d'information se cristallisant sur l'interrogation de l'outil de recherche qui permet en même temps de cerner un besoin/une demande d'information et de tenter d'y répondre.

1.3 Des recherches scolaires pour tous, des recherches personnelles pour certains

Nous avons insisté sur l'enchevêtrement des usages en ligne et les personnes n'organisent pas leurs sessions de recherches en fonction des tâches auxquelles elles se rapportent, librement décidées ou prescrites par un enseignant, de l'ordre du simple renseignement (des horaires de train, les films à l'affiche…) ou de la recherche plus poussée d'informations (pour un exposé par exemple)… Cependant, notre investigation a permis de mettre au jour la quasi absence de recherches déclarées comme personnelles pour certains adolescents rencontrés, tous âges et sexes confondus, alors même que tous

[3] *"In a real sense, we are all Google generation now"* University College London (UCL) CIBER group. *Information behaviour of the researcher of the future.* London: University College, CIBER Briefing paper. Janvier 2008 p.21

déclarent unanimement effectuer, bon gré mal gré, des recherches pour l'école. Si la pratique internaute juvénile peut se définir globalement, comme quotidienne et pragmatique, tous les adolescents rencontrés n'entretiennent pas le même rapport avec cet outil qui pour certains ne constitue pas à proprement parler un moyen d'information, ce que nous proposons maintenant de détailler.

2 L'individualité marquante de ces pratiques

2.1 Typologie de chercheurs d'information

Afin d'approcher le détail de ces pratiques individuelles, nous proposons une catégorisation typologique de notre échantillon. Plusieurs éléments ont ici été déterminés à l'avance, tels que l'assiduité, le contexte d'usage ou l'inscription des pratiques informationnelles au sein des pratiques internautes globales. Par contre, certains critères discriminants se sont dégagés au fur et à mesure de la campagne d'entretiens. C'est le cas en particulier des besoins de recherche d'information *réellement* satisfaits par la pratique internaute. C'est le cas également de la part d'initiatives personnelles de recherche. Il s'agit là d'un point central en ce qu'il permet de déterminer un profil de *chercheur* d'information et de départager recherches de commande, effectuées plus ou moins « à la va vite » d'un souci d'information plus « épais » et plus personnel.

Lorsque nous nous plaçons du point de vue de l'assiduité, tous contextes confondus, nous nous trouvons face à la majorité des pratiques. Il nous faut donc déterminer d'autres critères pertinents, susceptibles de départager ces utilisateurs réguliers. Le contexte d'utilisation, l'importance et la nature des recherches personnelles, l'imbrication éventuelle des initiatives personnelles de recherche et des prescriptions scolaires, constituent ici des caractéristiques qui nous permettent de dessiner des profils d'usagers. Un premier groupe, le plus conséquent et largement féminin, fait état d'une pratique moyenne à régulière, essentiellement domestique. L'internet est ici vécu principalement comme un « passe-temps », dominé par les activités de *Chat* et de *blog*[4]. Ces jeunes déclarent avoir recours à l'internet pour effectuer occasionnellement des recherches avant tout scolaires, surtout prescrites voire subies : « *La recherche c'est pour l'école, ce n'est pas de mon plein gré que je ferais une recherche* ». Ils ne témoignent pas vraiment par ailleurs de réelles recherches personnelles, si ce n'est ponctuelles, entièrement dédiées à des thèmes de loisir (recherches d'images pour agrémenter un *skyblog* pour citer un exemple typique) ou à des besoins liés à l'orientation scolaire et professionnelle.

Un deuxième groupe fait état d'une pratique régulière de l'internet documentaire, autant scolaire que domestique, mais principalement tournée vers des recherches scolaires. Ce groupe se scinde lui-même en deux parties, distinguant les jeunes qui ne mènent des recherches scolaires *que* sur prescription de leurs enseignants, de ceux qui témoignent d'initiatives personnelles de recherches sur des préoccupations et contenus scolaires. Là encore, nous notons que peu de recherches vécues comme personnelles sont relatées par ces jeunes.

Un dernier groupe, parmi ces utilisateurs réguliers, fait montre d'une pratique régulière à la fois domestique et scolaire. En matière de recherche d'information sur des contenus scolaires, et c'est ce qui caractérise ce groupe de personnes, ils déclarent n'effectuer que des tâches de recherche *prescrites*. Ils affirment ainsi consacrer la grande majorité de leurs activités de recherche à des recherches d'ordre personnel, aux contenus très exceptionnellement communs aux préoccupations scolaires, centrés sur l'actualité culturelle (cinéma, littérature, jeux).

[4] La fréquentation des réseaux sociaux, de *Copains d'avant* à *Facebook*, s'est largement répandue depuis notre campagne d'entretiens, sur lesquels des recherches en cours et à venir se portent et ne manqueront pas de s'inscrire dans la lignée des analyses, nombreuses, de la pratique du *blogging* par les adolescents. Il nous semble ainsi que nombres d'éléments de ces analyses peuvent être repris pour décrire l'utilisation qu'ils peuvent faire des réseaux sociaux et de *Facebook*, en particulier les motivations sociales qui les encouragent à recourir à ces plates formes (Boyd 2007)

2.2 Une certaine expertise

Une assiduité plus notable, essentiellement domestique et cela le plus souvent par choix personnel, est la caractéristique d'un nombre plus restreint parmi ces jeunes. Recherches scolaires et personnelles s'entremêlent ici : ces jeunes sont ainsi vivement intéressés par les recherches qu'ils effectuent à la demande de leurs enseignants ou qu'ils décident eux-mêmes de mener dans le prolongement des contenus vus en cours, à tel point qu'ils peuvent déclarer comme personnelles des recherches scolaires y compris prescrites : « *Quand c'est pour le lycée, on se dit voilà c'est bien, j'ai fait ce que l'on m'a demandé de faire. Quand ça nous intéresse, c'est encore mieux, ça devient presque une recherche personnelle* ». Ces personnes se distinguent en outre assez fortement du reste de notre échantillon de par la réflexion dont elles font état à propos de l'outil internet : la circulation des informations sur le *Web*, le statut ou la valeur des informations qui y sont disponibles... Leurs connaissances, par rapport au fonctionnement des moteurs de recherche par exemple, proviennent le plus souvent d'une expérience personnelle vécue *en dehors* du temps scolaire. A l'utilisation massive de l'internet à fins de recherche d'information se joint ici une pratique médiatique générale soutenue, une pratique de veille et de production de contenus, autres que l'alimentation plus ou moins régulière d'une page personnelle pré formatée.

2.3 Le critère de l'initiative individuelle

Pour conclure sur ce point, l'initiative personnelle est à la base de la différenciation des pratiques informationnelles internautes de ces adolescents. C'est dans ce contexte en particulier que recherches personnelles et recherches scolaires viennent à s'imbriquer au sein d'un projet informationnel personnel. Ces prises de décision se font le plus souvent au domicile et sont également l'occasion de suivre une piste entrevue lors d'une recherche imposée : « *Quand j'y vais en général c'est pour quelque chose de précis et des fois j'y retourne parce que j'ai vu quelque chose qui m'intéressait, c'est pas quelque chose de précis mais ça m'intéressait donc j'y retourne pour reprendre le temps d'y retourner » , « D'ailleurs pour le lycée on est obligé de se restreindre donc là on peut prendre le temps d'aller voir pour voir si ça valait le coup » ;* « *Même si c'est pour approfondir une leçon, c'est moi qui le décide et c'est pour moi que je le fais » ; « Après quand on fait notre exposé on s'intéresse en même temps au sujet et on maîtrise plus parce que c'est pour notre connaissance aussi »*. Cependant, pour parler véritablement de recherches *personnelles*, l'activité de recherche limitée à sa forme scolaire seule ne suffit pas : *« Quand ça nous intéresse pas on l'apprend pour le dire aux autres mais ça nous apprend rien à nous, deux semaines après on a oublié* ».

3 Informalité des pratiques informationnelles juvéniles avec l'internet

3.1 L'écart école / maison

Les enquêtes générales précédemment citées, ainsi que les travaux de recherches préoccupés des pratiques juvéniles connectées se rejoignent sur le constat très marqué qu' « *Internet c'est à la maison que ça se passe !* » (Piette et al 2007). Il nous semble en effet que cette discrimination peut se comprendre facilement pour des usages nettement assimilés à l'univers culturel et ludique des ados tels que le *blogging*, la communication médiatée, l'adhésion aux réseaux sociaux, les jeux en ligne… Pour autant, plusieurs éléments nous autorisent à interroger cette distinction école/maison pour ce qui regarde spécifiquement leurs pratiques informationnelles. En effet, les outils d'accès à l'information sont souvent les mêmes à l'école et à la maison. Et nous avons vu à quel point les usages s'avèrent entrelacés entre les recherches scolaires, souvent menées à la maison, et les recherches personnelles, quand elles existent.

Les pratiques ludiques et de socialisation des adolescents sont ainsi marquées d'une certaine informalité, relative à ce qui n'est pas « formel » à savoir en premier lieu l'école et les objectifs d'apprentissage et de certification qu'elle verbalise. Réfléchir quant à la qualification d' « informelles » pour les pratiques informationnelles, au regard de la porosité paradoxalement accrue des contextes entre l'école et la

maison, nous amène à interroger le déplacement du « métier d'élève » de plus en plus hors de la sphère scolaire vers un rapport personnel à la connaissance. Nous avons vu que ceux qui décrivent une activité informationnelle effective témoignent d'une prise d'initiative fortement subjective, embrassant thèmes de recherches d'origine tout autant scolaire que personnelle, à la base d'un univers informationnel individuel dense et organisé. La pratique informationnelle déplace quant à elle le constat d'écart au niveau de l'individualité des pratiques et de l'appropriation de l'internet informationnel.

3.2 Un rapport à l'information distinctif

Parmi ceux que nous avons rencontrés, les jeunes qui prennent des initiatives de recherche sont également ceux qui savent qu'ils ne savent pas déjà ce qu'ils cherchent, qui sont capables de formuler un besoin d'information ou de reconnaître chez eux une certaine forme de lacune et de vouloir la combler. Cette part d'initiative gomme alors l'écart que l'on peut *a priori* imaginer entre recherches personnelles et recherches scolaires. Pour parler de pratiques informationnelles personnelles réelles, la seule recherche menée à des fins scolaires ne suffit pas. Celle ci doit se trouver incluse dans un processus informationnel personnel régi par une logique d'agrégation plus que d'exclusion. Logique mise en exergue par les conclusions de Donnat 2009[5] et déjà décrite par Baudelot et al 1999 : « *Plus on passe de temps à lire des magazines et plus on passe aussi de temps à lire des livres. (…) L'engagement dans la lecture de textes imprimés s'effectue selon une logique cumulative et non sélective. (…) Plutôt que de concurrences entre médias, mieux vaut chercher à saisir la façon dont se combinent et cohabitent chez ces élèves les univers culturels apparemment très éloignés et contradictoires dans lesquels ils se meuvent* ».

3.2 Une appropriation informelle ?

Si les recherches personnelles sont pour une grande part constituées de thèmes de recherches scolaires assimilés, l'initiative individuelle qui les rend possible relève bien de l'informel, de cette appropriation subjective d'une recherche de commande et des outils disponibles, en premier lieu à la maison, pour la mener à bien. Plus encore, si certaines dispositions et habiletés info documentaires parsèment aujourd'hui les programmes disciplinaires et les dispositifs de validation tels que le *Socle commun*[6], nous notons que ces derniers accordent une grande valeur à l'expérience individuelle et donc à cette part d'informalité déterminante lorsqu'il est question de « *Valoriser toutes les compétences du jeune : Ses compétences acquises dans le cadre scolaire, ses compétences acquises dans le cadre extrascolaire (dans le cadre associatif, familial, etc.). […] « Aptitudes développées dans le cadre familial »* (MEN 2009[7]). Dans le cadre de pensée recommandé par la « formation tout au long de la vie » (*lifelong learning*), la « culture numérique » des plus jeunes est ainsi résolument envisagée du côté de la pratique sociale, quotidienne et domestique, de l'avancement technologique, opposés à la lenteur des processus scolaires (Fourgous 2009[8]).

---

[5] L'internet *« concerne prioritairement les catégories de population les plus investies dans le domaine culturel : ainsi, la probabilité d'avoir été au cours des douze derniers mois dans une salle de cinéma, un théâtre ou un musée ou d'avoir lu un nombre important de livres croît-elle régulièrement avec la fréquence des connexions* »
DONNAT, Olivier. Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique : Éléments de synthèse 1997-2008. *Culture études : pratiques et publics*, n°5, 2009

[6] MENSR. Direction générale de l'enseignement scolaire. Le Socle commun des connaissances et des compétences : décret du 11 juillet 2006. Novembre 2006 http://media.education.gouv.fr/file/51/3/3513.pdf

[7] MEN DGESCO Expérimentation d'un livret de compétences en application de l'article 11 de la loi n° 2009-1437 du 24-11-2009 relative à l'orientation et la formation professionnelle tout au long de la vie, circulaire n° 2009-192 du 28-12-2009 http://ww2.ac-poitiers.fr/competences/IMG/pdf/guide-livret-experimental_2010_3.pdf

[8] « *Les technologies de l'information et de la communication (Tic) sont désormais omniprésentes dans notre quotidien. (..) L'école peut-elle se tenir à l'écart de la révolution numérique qui progressivement transforme nos sociétés ? D'autant que nos enfants grandissent déjà depuis longtemps dans un environnement fortement impacté par le numérique…* » *Réussir l'école*

Conclusion

En matière de pratiques informationnelles ordinaires des adolescents, si tous utilisent massivement *Google*, l'initiative individuelle nous semble plus forte que l'écart contextuel école/maison. En conclusion, nous proposons de rapprocher l'importance déterminante de ces postures informationnelles de la notion de « métier » ou de « travail » de l'élève. Il est en outre intéressant de remarquer que dans le cadre professionnel se retrouve posée cette problématique d'aptitudes informationnelles noyées dans le flot des tâches quotidiennes en même temps que tout à fait prépondérantes : « *Cette activité prend place dans le cadre général de l'activité, plus ou moins fortement contraint par des objectifs et des échéances, tout en entrant dans la catégorie des activités secondaires, non évaluées en elles-mêmes alors qu'elles sont absolument nécessaires pour agir. Elle fait partie de cette part d'autonomie de l'acteur (…), dans laquelle l'individu fait preuve de compétences, d'initiatives pour organiser son travail à sa manière, à l'intérieur d'une poursuite d'objectifs qui lui sont, ou qu'il s'est fixés* » (Guyot 2002). Notre objectif n'est pas ici de confirmer ou d'infirmer la construction de compétences informationnelles en dehors de l'école. Certains travaux, aux protocoles adéquats, se sont déjà fixé ce but qui associent aux pratiques ordinaires des compétences essentiellement techniques (Fluckiger 2008). Nous insistons pour notre part sur ces habitudes personnelles de chercheurs d'information qui se construisent au gré des exigences scolaires mais reposent en grande partie sur l'élaboration possible pour certains seulement d'un « projet informationnel » subjectif et en cela établissent un rapport individualisé à l'information et donc à la connaissance. Ainsi nous permettons nous de partager ici la conclusion émise par Chevalier et al 2008 à propos des populations seniors : « *Pour terminer, il faut se garder de l'illusion qui consisterait à croire que les différences interâges dans l'utilisation des TIC relèvent essentiellement d'un problème de génération. Ces différences ne disparaîtront pas d'elles mêmes lorsque toutes les générations auront baigné dès le début de leur existence dans un contexte culturel informatique* »[9] et de la mettre en relation avec ce constat de Brotcorne et al. 2009 : « *Les enjeux sociétaux et politiques de l'exclusion numérique parmi les jeunes sont d'autant plus importants que les établissements d'enseignement et de formation professionnelle, les institutions du marché du travail, les administrations, les employeurs attendent implicitement de tous les jeunes un comportement conforme aux stéréotypes de la "génération internet"* ».

Références :

- ARASZKIEWIEZ, Jacques. Le grand A-valeur : notes sur l'énonciation de l'objectivité par Google. In - SIMMONOT, Brigitte ; GALLEZOT, Gabriel (dir). *L'Entonnoir : Google sous la loupe des sciences de l'information et de la communication*. Caen : C & F éditions, 2009 p.183-207
- BAUDELOT, Christian ; CARTIER, Marie ; DETREZ, Christine. *Et pourtant ils lisent*… Paris : Seuil, 1999 (L'épreuve des faits)
- BEVORT, Evelyne ; BREDA, Isabelle. *Mediappro : Appropriation des nouveaux médias par les jeunes : une enquête européenne en éducation aux médias.* Paris *:* Centre de Liaison de l'Enseignement et des Médias d'Information (CLEMI), 2006
- BOYD, Danah. Why Youth (Heart) Social Network Sites: The Role of Networked Publics in Teenage Social Life. MacArthur Foundation Series on Digital Learning - Youth, Identity, and Digital Media Volume (ed. David Buckingham). Cambridge, MA: MIT Press, 2007 p. 119-142
- BROTCORNE, Périne ; MERTENS, Luc ; VALENDUC, Gérard. *Les jeunes off-line et la fracture*

numérique : Rapport de la mission parlementaire de Jean-Michel Fourgous, député des Yvelines, sur la modernisation de l'école par le numérique. Assemblée Nationale, 2009

[9] CHEVALIER, Aline ; DOMMES, Aurélie ; MARQUIE, Jean-Claude. Les seniors et les technologies de l'information et de la communication : le cas d'internet. In DINET, Jérôme (dir). *Usages, usagers et compétences informationnelles au 21ème siècle*. Paris : Lavoisier, 2008 (Hermès science)

numérique : Les risques d'inégalités dans la génération des "natifs numériques". Bruxelles : Service public de programmation Intégration sociale ; POD Maatschappelijke integratie, septembre 2009
- CHEVALIER, Aline ; DOMMES, Aurélie ; MARQUIE, Jean-Claude. Les seniors et les technologies de l'information et de la communication : le cas d'internet. In DINET, Jérôme (dir). *Usages, usagers et compétences informationnelles au 21ème siècle*. Paris : Lavoisier, 2008 (Hermès science)
- FLUCKGER, Cédric. L'école à l'épreuve de la culture numérique des élèves. *Revue française de pédagogie*, n°163, avril-mai-juin 2008
- GUYOT, Brigitte. Une activité de travail méconnue : l'activité d'information. In *Penser les usages* Actes du 4ème Colloque International sur les Usages et Services des Télécommunications, ICUST e-usages, Paris 2002
- IHADJADENE, Madjid, FAVIER Laurence, RANJAHALY Stephan. *Pauvreté et pratiques informationnelles*. Compiègne : 16ème Congrès Sfsic, 2008
- IHADJADENE, Madjid, CHAUDIRON, Stéphane. Des processus aux pratiques : quels modèles informationnels pour analyser l'accès à l'information en contexte professionnel ? ». In : *Evolutions technologiques et information professionnelle : pratiques, acteurs et documents*. [s.l.] : GRESEC, 2009
- KREDENS, Elodie ; FONTAR, Barbara. *Comprendre le comportement des enfants et adolescents sur Internet pour les protéger des dangers* : Une enquête sociologique menée par Fréquence écoles, association d'éducation aux médias, et financée par la Fondation pour l'Enfance. Lyon, Paris : Fréquence Ecoles, Fondation pour l'Enfance, 2010
- PIETTE, Jacques ; PONS, Christian-Marie ; GIROUX, Luc. *Les jeunes et Internet 2006 : Appropriation des nouvelles technologies. Rapport final de l'enquête*. QUEBEC, Ministère de la Culture et des Communications : Mars 2007